

monde !... Après avoir communiqué ses terreurs à six d'entre ses compagnons, saint Bruno se mit sous la protection de saint Jean-Baptiste, l'ange des déserts, et Hugues, alors évêque de Grenoble, les conduisit dans les gorges solitaires de la *Chartreuse*, où s'élève aujourd'hui le couvent qu'on a appelé du nom de la montagne.

Le petit torrent de la commune de Corenc me conduit, par un sentier qui traverse des vignes en espalier, presque au pied du château Boqueron, le plus irrégulier dans ses formes, le plus bizarre dans ses constructions qu'on ait vu dans les temps anciens et que plus probablement encore on verra dans les temps futurs. On aime à voir et à entendre ce petit torrent dont les flots constamment divisés reproduisent pour les voyageurs qui suivent son cours le double miracle de la colonne des Hébreux : la nuit, il les guide par son murmure et le blanc argenté de son écume, et il tempère par la fraîcheur de son brouillard les chaleurs trop fortes du jour.

Le chemin se rétrécit, devient raboteux, raide et se rapproche du sommet de Saint-Eynard. Derrière moi, s'agrandit toujours davantage l'immense vallée du Grésivaudan que les sinuosités de la route permettent de voir presque toujours et ne dérobent par intervalles que pour la laisser voir encore plus magnifique.

Le ravin devient profond, puis tout-à-coup il se comble et disparaît. Une prairie l'a remplacé. Le nom de cette prairie dépeint parfaitement le tableau que présentent la double gorge qu'on laisse derrière soi et celles dans lesquelles on entre, on l'appelle le passage des *Quatre-Vents*. Cette première partie de la route, ce premier sommet de la montagne sont vivement animés par de nombreux attelages de bœufs qui descendent des sapins dans la plaine. Je traverse un